

Homélie pour les funérailles du père Raymond Bourgault, S.J.

Église de l'Immaculée-Conception, 5 mai 1994

par Julien Harvey, S.J.

Chers parents et amis de Raymond,
Chers confrères dans la Compagnie de Jésus,

Quand nous sommes en face de cette réalité terrible qu'est la mort, nous ne disposons que d'un éventail limité de sentiments: la peur, suivie de la distraction et de l'oubli, la résignation stoïque, la colère. Ce sont des sentiments humains, qu'il faut respecter. Et quand la mort qui nous frôle est celle de quelqu'un qui nous est proche, que nous aimions, s'ajoutent la tristesse, la sympathie, tout ce qui constitue le deuil. Ce sont des sentiments nobles, qu'il faut laisser vivre en nous.

Mais tous ces sentiments ont une limite qui doit, elle aussi, nous impressionner: ils sont tous impuissants à faire revivre la personne qui est maintenant absente, trop visiblement disparue, parfois réduite en cendres.

Et c'est ici que se révèle un autre sentiment qu'heureusement la plupart des humains partagent devant la mort, la leur et celle des autres: c'est la foi, qui se prolonge en espérance, même chez certains d'entre nous qui habituellement vivent dans le doute et l'obscurité. Le cardinal Newman disait qu'il retrouvait la foi devant la tombe de ses amis. Quelque chose en lui, ou plutôt quelqu'un en lui, clamait que les liens humains qui nous rattachent, comme parents, comme amis, comme conjoints, sont trop forts et trop purs pour être détruits par la mort. L'amour est plus fort que la mort, dit un très ancien proverbe.

Cette survie de nos morts est-elle seulement celle de notre souvenir? Ce serait une bien mince consolation, si la mémoire commune de la tradition ne nous avait appris qu'il y a très longtemps l'un de nous est ressuscité. L'attestation humaine est limitée: mais elle est forte, au point d'avoir donné naissance à une communauté, à la fois une et divisée, qui comprend plus d'un milliard de croyants et de croyantes, dans diverses cultures; au point aussi d'avoir suscité des témoins immédiats, les apôtres, qui ont presque tous donné leur vie pour garantir leur expérience de Jésus vivant; au point enfin d'avoir mis en marche une tradition de témoins et de martyrs qui n'a pas cessé depuis lors.

Tout ceci serait cependant sans importance pour nous aujourd'hui si Jésus, le premier ressuscité, n'avait pas associé sa vie à la nôtre, s'il n'avait pas dit et prouvé qu'il était non seulement vivant, mais donneur de vie et de vie éternelle. Pour pouvoir le faire, il a dû comprendre et nous faire comprendre

qu'il était Fils de Dieu de façon unique, créateur avec le Père de la vie consciente, et aimante, et libre. Il nous a dit que nous n'étions pas des esclaves mais des frères et soeurs de celui qui a voulu leur existence. Et qui a mystérieusement voulu que la plus importante mutation, pour lui comme pour nous, passe par l'extrême obscurité de la croix et de la mort. C'est là que se place la confiance absolue, la foi. Elle nous est offerte à tous, y compris par les autres grandes religions. Et c'est là sans doute la meilleure explication du silence des morts, qui est requis pour que la foi soit sérieuse, pour que notre relation au Christ et au Père soit plus qu'un marchandage. Comment vivre la liberté, comment marcher librement à la suite de Jésus, si la communication avec nos morts se faisait comme à la suite d'un simple changement de domicile?

Raymond nous laisse le souvenir et le témoignage d'une vie tout entière marquée et dirigée par cette option de foi, pour lui et pour ses amis. Je n'aime généralement pas introduire beaucoup d'éloge dans une cérémonie où nous nous trouvons tout simplement devant Dieu. Mais pour Raymond il faut ajouter deux points importants dans notre souvenir: homme de foi, il a cru profondément à la puissance de la parole de Dieu «qui ne revient pas sans avoir produit son effet». Helléniste, religiologue, il a fait de la Bible l'objet de l'étude de chaque jour. Ceux et celles qui ont fait partie de ses groupes bibliques (il y en a eu une bonne vingtaine) ont pu profiter de son inlassable patience, qui lui permettait de commenter pour le temps présent de larges tranches du texte ou au contraire des textes minuscules dont il savait tirer toute la richesse de la Parole.

La forte sécularisation du Québec a coïncidé, dans les années 80, avec sa plus grande activité dans les groupes bibliques, comme la Révolution tranquille avait été l'accompagnement, dans les années 60, de son activité la plus forte en religion comparée. Lui qui cherchait sans cesse des structures heuristiques intégrales, en a été à la fois bouleversé et stimulé. Ses triades, empruntées à la pensée indo-européenne, sont peu à peu devenues la Trinité; le schéma actantiel des philosophes français modernes a fleuri en christologie.

C'est surtout dans ses dernières années que de guide dans la pensée moderne et post-moderne, il est devenu guide de la vie tout entière de ses disciples, mystagogue comme il aimait se dire. Il n'avait jamais été très chaleureux à l'égard de la paroisse, trop nombreuse et trop anonyme. Il avait sans doute là ses limites, mais de toute façon il avait le don de créer de petites communautés chaleureuses, sa forme préférée d'Église. Aux rencontres du soir, généralement mensuelles ou bimensuelles, il ajoutera bientôt la retraite annuelle d'une semaine, dans la nature de préférence. Il a peu publié. Mais il a beaucoup écrit, d'une écriture hermétique, dont il laisse des milliers de pages. Il y a quelques années, l'ordinateur s'était substitué à la machine à écrire. Mais de toute façon, il faudra énormément de travail pour rendre accessible son message.

Je n'ai pas l'intention de résumer ici le message chrétien du mystagogue Bourgault. Il avait peu de maîtres, sauf la Bible. On trouvera chez lui des traces de Bernard Lonergan et de Paul Ricoeur. À certains moments, on songe à Teilhard; mais autant Teilhard était paléontologiste et donc tourné vers le passé, autant Raymond était futurologiste et tourné vers l'avenir. Et vers un avenir où le sens est davantage direction plus que signification (c'est là sans doute le point le plus déconcertant de la

pensée de Bourgault: il accumulait les hypothèses les unes sur les autres, rendant ainsi le sens de plus en plus marginal tout en conservant la direction). De plus en plus, à la fin de ses années, il impliquait qu'on ne peut pas comprendre l'univers ni l'histoire que si on connaît d'abord Jésus le Christ; cela le rapprochait de Christopher Dawson, qu'il connaissait pourtant peu. C'est seulement par la suite que tout l'immense trésor de la science moderne (Raymond était d'une érudition étonnante), ce qu'il appelait les médiations, pouvait devenir utilisable et cohérent.

Ceux et celles qui ont suivi longtemps Raymond dans la prière savent qu'au-delà des raccords souvent déconcertants que dessinait sa baguette sur son petit tableau mobile, il les a habitués à vivre une vie spirituelle dans un monde qui trop souvent la refuse et il l'a fait en utilisant précisément les matériaux qui chez d'autres servaient à nier.

La magnifique santé de Raymond a soudain flanché, il y a un peu plus de trois ans. Et il a dû continuer de mûrir dans la passivité, dans la souffrance. Il l'a bravement affrontée, guidé ici encore par le cheminement de Jésus. Il avait voulu vivre dans la pauvreté, qui est le climat normal de la vie spirituelle, il vivait en quartier très modeste depuis vingt ans et à mesure de l'avance de sa maladie, il redonnait tout ce qui lui avait été donné. Il a suivi cette logique du détachement jusqu'à la limite, sans jamais cesser son travail. Le dernier objet dont il s'est séparé a sans doute été son ordinateur.

Que le Seigneur soit remercié de nous l'avoir donné comme parent, confrère ou ami. Et qu'il nous donne la force et la lumière de continuer son oeuvre, pour le plus grand avènement du Royaume. Amen.